

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

LABELLE & FILIATREULT

ROMANES.

PREMIER ET SEUL VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ET CONTRE LES FIEVRES MARIAGES LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON du 'CANARD

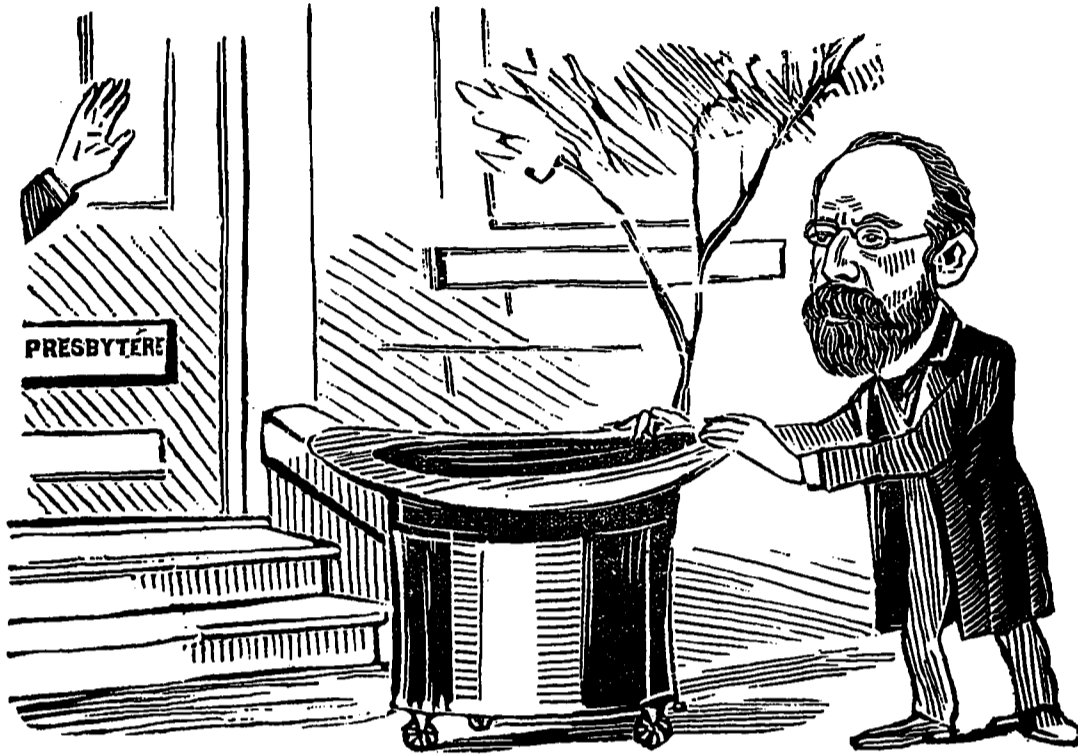
La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

LA MAISON MURÉE

En 1609, vers la fin du règne d'Henri IV, pendant que le roi était encore occupé à Sedan à étouffer les restes de la conspiration du maréchal de Biron, Paris était loin de présenter ce tableau de paix et de prospérité publiques que les historiens du siècle dernier ont retracé avec tant de complaisance. Si les maux qui avaient affligé la France sous les règnes précédents avaient cessé dans les provinces, il n'en était pas de même dans la capitale; jamais, au dire des historiens contemporains, elle n'avait été le théâtre d'autant de vols, de pillages, d'assassinats. Aussitôt que la nuit était tombée, la ville était livrée comme une proie à une hideuse population de voleurs de toutes conditions, laquais mendians et gentils-hommes débauchés, basochiens vagabonds et soldats en guenilles, qui tiraient la laine aux bourgeois attardés et souvent les égorgeaient, malgré la surveillance impuissante du guet. Pendant que les nobles étalaient une profusion insolente, une populace hâve, malade, hargneuse, rôdait, comme une troupe de loups affamés, autour de leurs somptueux hôtels, attendant les restes de leurs tables abondantes. Les haïnes de la religion, en apparence étouffées dans les cours, couvaient sourdement et déblaïaient de temps en temps avec d'épouvantables violences, et par-dessus tous ces fléaux, le plus grand, le plus terrible de tous, la peste, étendait ses noires ailes sur Paris, comme si ce n'eût été pas été assez de la famine pour joncher ses rues de cadavres et encombrer tous les charniers, qui ouvraient leurs gueules béantes autour de ses murailles.

Un soir d'été de cette même année, à l'époque où la contagion était dans toute sa force, un homme jeune encore, et qu'à son équipage on pouvait prendre pour un militaire, remontait, en examinant chaque maison avec un intérêt tout particulier, le faubourg Saint-Antoine, qui, plus peut-être que tous les autres quartiers de Paris, avait eu à souffrir de tant de maux réunis. Cet étranger était vêtu d'un simple pourpoint gris usé par le frottement de son armure, et d'un haut-de-chaussés écarlate qui n'avait pas l'ampleur ridicule des habits des courtisans. Son collet, rattaché à l'italienne, laissait voir un cou brun et vigoureux qui supportait une



Le Directeur de l'Etendard passe son chapeau chez les curés afin d'obtenir des fonds, mais le truc ne lui réussit guère.

tête à l'expression noble et ferme et la fois ses bottes fortes, armées d'éperons dorés, indiquaient un homme habitué à monter à cheval, et sa toque de velours, surmontée d'une plume blanche qui se balançait sur front basané, donnait à tout son extérieur une physionomie guerrière, que ne démentait pas la lourde épée suspendue à son côté par une ceinture de cuir vernissé.

La nuit n'était pas encore arrivée, et cependant la rue qu'il suivait l'étranger était déjà déserte et silencieuse; quelques visages timides de femmes et d'enfants se montraient seuls aux fenêtres des maisons qui bordaient le faubourg, et il n'y avait d'autres passants que de deux ou trois d'ores en habits rouges et quelques laquais bariolés qui couraient vers la porte Saint-Antoine, comme si de ce côté se préparait quelque événement important.

Soit qu'il parût inutile à l'inconnu d'adresser des questions à des gens sans doute peu disposés à y répondre, soit que la recherche dont il était occupé absorbât assez son attention pour qu'il ne put la donner à deux choses à la fois, soit enfin qu'il espérait voir bientôt par lui-même la cause de cet empressement, puisqu'il se dirigeait vers le point du rendez-vous commun, il continua sa promenade et son examen sans songer davantage à ceux qui suivaient la même route que lui. De temps en temps il s'arrêtait devant une maison de meilleure apparence que les autres et semblait consulter des souvenirs confus; puis il continuait sa marche avec la rapidité d'un homme qui vient de reconnaître un erreur et qui veut rattraper le temps perdu. Quelquefois aussi il promenait un regard de pitié sur les lieux dévolés qu'il parcourait, sur ces habitations délabrées et abandonnées, à la porte desquelles la peste

était venue frapper, sur l'herbe qui croissait librement de chaque côté de cette rue fangeuse, sur ces visages livides de malades et d'affamés qui se montraient aux fenêtres et le signe de tête qu'il faisait à chaque nouvel épisode de ce horrible tableau semblait dire: "Ceci est affreux et cependant il y a eu un temps où l'on voyait en cet endroit des choses plus affreuses encore." Tout jeune qu'il était, cet étranger avait pu assister au siège de Paris.

Cependant il avançait toujours, et bientôt il lui fut impossible, au détour du faubourg, de reconnaître enfin où se rendaient tous les gens empesés qui avaient déjà excité sa curiosité.

En deçà et au delà de la porte Saint-Antoine, dont le pont-levis était baissé, et sur toute la longueur de la route de Charonton, se tenait une foule immense d'hommes de tous les âges et de toutes les conditions, pages, laquais, cooliers, gens du peuple, armés, les uns de bâtons, les autres d'arquebuses, quelques-uns de halberdards, d'autres enfin des outils de leur profession; ils formaient des groupes animés, qui tous dirigeaient leurs regards vers la route, comme s'ils s'attendaient à voir paraître d'un moment à l'autre de ce côté quelque armée ennemie. La garde ordinaire du pont, qui avait été renforcée de plusieurs compagnies d'archers de la prévôté, se tenait sous les armes en avant du corps de garde, observant la populace qui roulait comme un mer houleuse autour d'elle.

Cependant aucun cri séditieux ne sortait de toutes ces poitrines soulevées sans doute par des émotions diverses, et on pouvait trouver l'explication de ce silence dans une énorme potence élevée à quelques pas de la porte et sur laquelle était affichée une ordonnance royale ainsi conçue;

"Toute personne, soit d'une religion, soit d'une autre, qui aura attenté de quelque manière que ce soit au repos public, sera pendue sur-le-champ à cette potence." Ceux qui avaient lire avaient expliqué aux autres la signification de l'écriteau en question, et l'on comprend pourquoi tout le monde était muet, bien que beaucoup de gens semblassent avoir grande envie de crier quelque chose. Mais l'entreprise était encore d'autant plus périlleuse à tenter qu'au pied même du gibet était tranquille ment assis un homme vêtu de rouge, une corde neuve à la main, et qui semblait tout disposé à sanctionner immédiatement l'ordonnance royale qui flamboyait en lettres menaçantes au-dessus de sa tête.

Cependant, quelque bizarre et intéressant que fût ce spectacle, il ne put fixer qu'un moment l'attention du personnage inconnu; son regard se détourna bientôt de cette foule tumultueuse, de ces soldats prêts pour le combat, de ce bourreau prêt pour le supplice, et, sans s'arrêter à demander à quelqu'un des nombreux assistants l'explication qu'il paraissait désirer un moment auparavant, il se dirigea rapidement vers une maison de construction singulière qui s'élevait isolément à quelque distance du rempart, et il poussa une exclamation de joie, comme s'il venait de découvrir enfin ce qu'il cherchait avec tant de soin.

Cette maison ressemblait à une petite forteresse, et, au besoin, elle eût pu tenir pendant quelques heures contre de nombreux assaillants. Elle était solidement construite en briques et séparée de toutes les autres habitations du faubourg. Aux quatre angles, s'élevaient des tourelles élégantes, percées d'étage en étage de petites fenêtres ou plutôt de meurtrières, par lesquelles on pouvait voir de l'in-

térieur ce qui se passait au dehors; mais ce qu'il y avait de particulier à cet édifice, qui ressemblait, du reste, à beaucoup d'autres constructions de cette époque, c'était qu'excepté les meurtrières, nulles portes et fenêtres ne s'ouvraient sur le faubourg, et il eût été impossible de s'expliquer comment on pouvait pénétrer dans cette mystérieuse demeure. A quelques toises au-dessus de tourelles, on devinait qu'un jardin d'une certaine étendue servait de dépendance à cette forteresse en miniature; mais ce jardin était entouré de tous côtés de hautes murailles qui défilèrent les regards indiscrets des passants et des voisins, et comme ces murailles n'offraient pas plus de traces de porte que la maison elle-même; on eût pu croire ces lieux complètement inhabités, si un léger nuage bleu, qui s'échappait du toit, n'eût annoncé d'une manière positive l'existence de créatures humaines dans cette enceinte inhospitalière.

L'étranger dont nous avons jusqu'ici occupé nos lecteurs avait fait ces observations sans s'inquiéter le moins du monde du rassemblement qui grossissait à une portée d'arquebuse de la maison isolée. Il avait tourné deux ou trois fois à l'entour, en regardant les murailles de l'air d'un homme habitué à en escalader de pareilles, et cependant hochant la tête à la vue de certaines précautions prises par les habitants, pour éviter toute surprise venant de l'extérieur. Enfin, après un examen assez long, il commença à s'approcher tout près de la porte de la ville, sifflant entre ses dents un air guerrier avec une sorte d'impatience; on eût dit qu'il trouvait plus de difficultés qu'il ne s'y était attendu dans une entreprise considérée d'habitude, et qu'il réfléchissait au moyen de les vaincre.

Tout en méditant, il était arrivé, sans s'en apercevoir, au milieu de deux groupes passionnés qui encombraient le faubourg, et il ne remarqua pas les regards soupçonneux que l'on jetait sur lui, lorsqu'on lui frappa doucement sur l'épaule, et une voix timide murmura à son oreille:

— Si vous êtes encore de la religion prenez garde à vous, monsieur, vous êtes d'ici suspect à tous ces bons catholiques.

L'étranger se retourna vivement pour voir le personnage à qui il devait cet avertissement. C'était un petit homme à l'air paisible et craintif, dont le costume attestait une certaine aisance et dont tous les traits exprimaient une terreur véritable du danger qu'il annonçait. L'inconnu allait le questionner et lui demander l'explication de ses paroles, quand le petit homme, mettant un doigt sur sa bouche comme pour lui recommander la prudence, lui dit à voix haute et avec un accent de cordialité:

— Eh! le capitaine Loudunois ne reconnaît donc pas son fourrier, Didier, surnommé le Tranquille, un honnête gargon qui a servi avec lui dans le régiment du maréchal de Pavaques, lors du siège d'Étampes?

— C'est parbleu vrai! s'écria celui qu'on avait appelé le capitaine Loudunois, enchanté de rencontrer en ce moment quelqu'un de connaissances; et que diable fais-tu, Tranquille? continua-t-il du même ton de bienveillance un peu rude.

— Je n'étais pas fait pour la guerre, reprit son timide interlocuteur, qui

Le Canard

MONTREAL, 6 Sept, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. G. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LAUREL & FILIATRHAULT, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 375.

L. Association Canadienne

Pour l'avancement de l'ignorance

DEUXIEME JOURNEE

Une excursion a la Longue-Pointe

ADRESSÉ PAR LES PENSIONNAIRES DE L'ASILE

Banquet, etc.

La deuxième séance de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance a eu lieu hier dans les bureaux de l'*Etendard*, sous la présidence du sénateur Trudel.

A l'ouverture de la séance le président dit qu'il était heureux de signaler à l'assemblée un fait destiné à reculer les bornes de l'ignorance. C'était une découverte importante faite par M. Gédéon Désilets, rédacteur du *Journal des Trois-Rivières*. Cette découverte méritait une mention spéciale et les membres de l'Association devaient lui en témoigner leur reconnaissance en lui conférant un titre honorifique. M. Désilets après de longues recherches a découvert que les membres de l'Association Britannique étaient tous des francs-maçons et des ennemis de l'Eglise et qu'ils avaient accepté l'hospitalité de M. Price dans la Loge du duo de Kent près Québec. Il fallait être d'une force extraordinaire comme le rédacteur du *Journal des Trois-Rivières* pour trouver de la franc-maçonnerie dans la résidence du grand marchand de bois de Québec.

Le président conclut en disant qu'une motion devrait être présentée par quelque membre à l'effet de décerner un honneur quelconque à M. Désilets.

Sur proposition du Docteur Paquin, secondé par M. F. R. E. Campeau, il a été unanimement résolu qu'une médaille en peau d'auon serait frappée et présentée à M. Désilets.

Le secrétaire donna lecture d'une lettre de J. A. d'Erbe s'excusant de ne pouvoir être présent à cette séance ; parce qu'il avait reçu ordre des autorités supérieures de quitter la ville de Montréal.

Sur motion de Ti Baptiste Langlais, secondé par M. Thomas Chappais, il a été résolu que les seuls jeux autorisés par l'association pour la récréation des ses membres et le développement de leurs facultés intellectuelles seraient les jeux de Tio Taz-To la Briquo, la Bataille, Pi-que ou Noque, la Snoque, le Cinq contre Un, le Moiac et la Main chaude.

Sur motion de M. le recorder de Montigny, secondé par le Docteur Paquin, des remerciements ont été votés à la ville de Montréal pour avoir puissamment promu les intérêts de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, en s'opposant continuellement à la fondation d'une bibliothèque publique.

Sur motion de St Jérôme Vincelotte, secondé par le Docteur Samson,

il a été résolu que la fête patronale de l'association serait célébrée tous les ans le jour de la St Côme

M. Huguet Latour paraît devant l'assemblée et lit un mémoire sur l'art d'obtenir des titres à bon marché et de vivre *more nobilium*

Les membres de l'association sur l'invitation du Docteur Howard se sont rendus ensuite à l'Asile St Jean de Dieu à la Longue-Pointe.

De grands préparatifs y avaient été faits par les pensionnaires pour recevoir leurs amis de Montréal. De festes et des guirlandes, le verd décoraient les corridors. Sur des jardinières ornées avec goût on remarquait des pots d'elléboré on pleins floraison répandant un a doux hygiénique pour les visiteurs.

Les visiteurs entrèrent dans la grande salle de réception dont l'ornementation avait été faite avec des draperies jaunes-citron. Au dessus de l'estrade on lisait sur une bande role l'inscription :

Plus on est de fous, plus on rit

Des milliers de verriers étaient suspendues au plafond en guise de lanternes chinoises, et répandaient dans la salle une lumière o'ale et fantastique.

L'entrée des membres de l'association canadienne fut saluée par le chant d'un chœur habilement exécuté qui donna avec beaucoup d'effet le haut bien connu :

- Troupe innocente
- De gens très peu sûtes,
- Clique indécente
- De mœurs écorchés,
- Sénateurs mal bâtis
- Rédacteurs abrutis.
- O foule impénitente !
- D'éteignoirs assortis.
- Troupe innocente.

Le président et les membres de l'Association ayant pris place sur l'estrade qui avait été érigée au fond de la salle, le plus ancien des pensionnaires donna lecture de l'adresse suivante :

M. le président et Messieurs,

C'est avec un vif sentiment de plaisir que nous vous souhaitons la bienvenue dans notre établissement. Votre association mérite l'estime et le respect de ceux qui ont à cœur le progrès et le bonheur de l'humanité. Vous vous trouvez ici aujourd'hui avec des admirateurs sincères de vos travaux et de vos travaux destinés à maintenir l'humanité dans les bornes qui lui avait été prescrites à l'époque où le bonheur parfait régnait sur la terre. M. le Président, les internes de l'Asile St Jean de Dieu saisissent cette occasion pour vous témoigner leur reconnaissance pour tous les bienfaits répandus dans cette institution par votre journal *l'Etendard*.

Les pensionnaires de cette maison effrayés par les ravages exercés par la franc-maçonnerie, ont voulu collaborer à votre noble entreprise. Nous avons ouvert une enquête pour nous assurer si dans cette maison il existait des personnes affiliées aux sociétés secrètes.

Notre travail a été couronné de succès et nous avons à vous soumettre aujourd'hui une liste de plus de trois cents de nos compagnons qui ont été initiés aux loges.

Honorablement ces malheureux ont compris qu'ils appartenaient à des associations dangereuses et ils se sont empressés de donner leur démission comme franc-maçons.

Nous n'avons qu'un regret c'est ce lui de ne pas vous avoir continuellement parmi nous pour nous diriger dans la voie où vous marchez vos disciples avec tant de succès. Nous espérons que le jour n'est pas loin où nous aurons le plaisir de vous compter au nombre des vôtres.

Le président répondit par quelques paroles bien senties qui furent couvertes par les applaudissements de la foule.

Avant de sortir de l'Asile St Jean de Dieu les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance vintèrent les différents départements de la maison et prirent part à un excellent goûter qui leur fut servi dans le grand réfectoire.

Le menu préparé par Mlle Sophie Bissonnette, abbesse de l'Asile de Ste Bathilde était un chef d'œuvre que n'aurait pu dépasser les principes de la cuisine moderne.

Ce menu, le voici : —

MENU

POTAGE

Consummé aux rognons de Castor.

HORS D'ŒUVRE

Petites bouchées à la bedouan.

Petites croutades à la franc-maçon.

POISSONS

Carpe sautée à l'ignoramus.

Maquereau farci à l'abbé Chabot.

RELEVÉS

Butor grillé sauce Boudrias.

ENTRÉES

Queues de veau à la Magnan.

Chartreuse de dindonneau à la Don Carlos.

Riz de castor piqué à l'*Etendard*.

ROTIS

Filets de vache enragée. Poulets à ressort (spring chicken).

OIBIER

Gibier de potence. Crapaud-volant. Souris chaudes, chouettes et hiboux.

LÉGUMES

Graines de chapelets au beurre, olageux et belle angélique.

ENTREMETS

Cerveaux beurre noir à la *Vérité*.

Bavaroise de la oulette du comte de Chambord à la Trudel.

Microbes soufflés à la Thibault.

DESSERT

Snelles, carottes à-Moreau, Pineo-chines, tire, boulesailles.

LIQUEURS

Petite bière d'Épinette (vendange de 1884.) Soldat Water, Sueur du peuple frappée.

Avez-vous essayé le fameux cigaro "DOCTOR ?" Si non, ne retardez pas de le faire.

SOINS MATERNELS

L'autre jour, au cercle, Oscar Jaquet, célibataire, trente-sept ans, n'ayant plus trouvé personne pour faire son courté de cinq heures, se jeta de très mauvaise humeur dans un fauteuil, prit d'une main di-traité le *Faustus* et tomba sur la "petite annonce" suivante :

" Dame veuve, honorable, habitant villa, bords de la Loire, prendrait un pensionnaire pour la saison. Soins maternels."

Oscar se trouvait justement dans les conditions requises par les péchés qui jettent leurs filets à la quatrième page des journaux. Il avait en tout l'hiver une dévotion constante, et le chagrin, au lieu de se porter sur le cœur, comme cela arrive le plus souvent, s'était jeté sur son estomac et lui avait donné une gastrite.

— Au lieu de m'abrutir dans ce Paris, où il n'y a plus personne, se dit-il, si j'allais me mettre au vert ? Je ne digère plus rien, grâce au cuisinier infernal du cercle, dont les potages sont des sauces et dont les sauces sont des sauces. Et puis, ces "soins maternels" annoncés à côté de l'*Eu de Ninon*, c'est assez original. Ma foi ! si les conditions me conviennent...

Oscar alla prendre aux bureaux du *Faustus* l'adresse dont il avait besoin :

" Madame veuve Gildas, aux Clés (Maine-et-Loire). "

Il écrivit, et reçut la réponse par le retour du courrier.

Madame veuve Gildas désirait ajouter quelques petits bénéfices à sa modeste pension de veuve d'un honorable militaire, — on ne disait pas le grade. Elle demandait quatre cents francs par mois ; mais il y aurait pour le pensionnaire du bordaux et des "soins maternels."

— Elle tient à sa formule, se dit Oscar. Quatre cents francs, c'est un peu cher, mais les "soins maternels," il est injuste que ce se paye.

Et il partit.

La vue de la villa fit faire à Oscar une première grimace : c'était une simple maisonnette. Mais Oscar fit une grimace autrement forte en apercevant dans le jardinot, à côté de la rose notable madame Gildas, une jeune fille occupée à un ouvrage de tapisserie.

— Pinot ! se dit Oscar. Je commence à comprendre.

Le premier repas servi au pensionnaire fut d'autant plus froid que le bordaux manqua pour le réchauffer. Il n'était pas arrivé ; mais, à sa place, on recommanda à Oscar un certain petit vin du pays...

— Sapristi ! s'écria celui-ci après y avoir goûté, mais il est sûr on diable, votre vin !

— Je crois bien, dit la bonne, sorte de grosse Marton villageoise, si monsieur n'y met pas de sucre ! Le sucrier est pourtant à côté.

— Ah ! ce vin-là se boit avec du sucre, dit Jaquet ; il fallait m'avertir.

Au dessert, on apporta un gâteau d'assez bonne mine. Mon Dieu, ce n'était pas une pide montée... comme une féorie du Châtelet, mais il se laissait manger assez agréablement.

— C'est ma fille qui l'a fait, dit avec fierté madame Gildas. Elle ne joue pas du piano, mais elle ne manque d'aucune qualité solide.

Oscar passa une nuit tranquille. Doux ou trois fois dans la nuit il entendit un pas majestueux, bien qu'on essayât de l'assourdir, retentir dans le corridor et s'arrêter à sa porte.

— Si je me sens malade, se dit Jaquet, je n'aurai pas besoin d'appeler longtemps pour avoir du secours. Soins maternels, c'est dans le programme.

On s'habitue à tout. Oscar se fit au vin au sucre, qu'il buvait sans sucre. A chaque repas figurait une nouvelle friandise, ce qui donnait à l'excellente madame Gildas l'occasion de répéter son petit boniment :

— C'est ma fille qui l'a fait. Elle ne joue pas du piano, mais...

Le reste comme ci-dessus.

En se promenant aux environs, Oscar avait vite fait la connaissance du pharmacien du village. Un Parisien en villégiature et un pharmacien de campagne, n'ayant rien à faire ni l'un ni l'autre, se servent de providence mutuelle et taillent d'interminables bavottes.

— Mes félicitations, monsieur Jaquet, lui dit un jour le pharmacien. J'ai appris que vous épousiez mademoiselle Eudoxie Gildas. Mes compliments. Quelle charmante jeune fille ! Et madame Gildas ! Quel cœur ! En voilà une qui aura pour son genre des soins maternels !

— Lui aussi ! se dit Jaquet en s'enfuyant. Allons, il n'est que temps de me tirer de ce guépier. Je partirai demain.

Au dîner, il se montra encore plus maussade que d'habitude. Un orage avait rafraîchi très sensiblement le temps, et Oscar, derrière qui on avait laissé, à table, une porte ouverte, ordonna à la bonne de la fermer.

Oscar obéit ; mais, un instant après, la porte se trouvait rouverte comme par miracle. Le même fait se renouvela cinq ou six fois, et Oscar passa tout le temps du dîner entre deux airs.

— Je suis sûr de mon affaire, grogna-t-il, furieux. Moi qui m'enrhume lorsqu'on respire trop fort à côté de moi. Quelle baraque !

Une heure après, il étouffait ; deux heures après, il toussait. Mais

semblait mériter parfaitement le sobriquet qu'on lui avait donné, et j'ai qui té le service aussitôt que je n'ai pu. Maintenant si vous voulez me faire l'honneur de venir jusqu'chez moi, à ce caharet que vous voyez là-bas (et Didier mourrait une misérable hicoque située presqu'en face de la maison iaol.e dont nous avons parlé), votre ancien fourrier vous fera goûter du vin comme il ne vous en a jamais servi du temps de nos campagnes du Poitou. Tous les vrais catholiques, ajouts-t-il en haussant la voix de manière à être entendu de ceux qui l'environnaient, pourront vous l'affirmer.

— Oui ! oui ! dit un des assistants d'un ton sombre ; le vin est bon à l'enseigne de la *Meilleure des Religions* ; seulement il serait à désirer que la foi de l'hôtelier fût d'un aussi bon air que son vin.

Le pauvre Didier frissonna à ces sinistres paroles.

— Vous voulez rire, Jean-Guillaume, répliqua-t-il ; vous savez que je suis catholique aussi souvent que vous, et vous ne parlez pas ainsi si hier encore je n'avais refusé de vous faire or'dit. Au surplus, ajouta-t-il en prenant Londunois par le bras autant par frayeur que pour ne pas se perdre dans la foule ; le capitaine en jugera.

En prononçant ces mots, il jeta autour de lui des regards de défiance, comme si que qu'un des assistants eût dû trouver à redire dans ses paroles, et, sans attendre de réponse, il entraîna le capitaine, qui se laissa faire, pressé qu'il était d'avoir enfin l'explication de tout ce qu'il voyait.

L'hôtelier ne prononça pas un mot durant le trajet ; ses jambes ne semblaient pas bien affermisses, quoiqu'il cherchât à prendre un air d'assurance. Enfin, lorsqu'il fut entré dans sa maison et qu'il eût dû ment fermé et verrouillé la porte derrière lui, il se laissa tomber sur un tabouret, dans la salle basse du caharet et poussa un gros soupir :

(A suivre.)

PENDANT L'EXPOSITION. — Parmi les curiosités offertes par la ville de Montréal aux voyageurs qui visitent l'Exposition il faut aller admirer les deux grands établissements de Nathan. Nathan est le bienfaiteur du fumeur qui devrait lui élever un monument.

Nathan a toujours et aura toujours le stock de pipes le plus considérable et le plus varié de Montréal. Personne ne peut nous contredire sous ce rapport. De plus il vend toujours aux prix du gros à ses populaires magasins de tabac N. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue Notre-Dame.

Où est la véritable cuisine française à Montréal ?

Où est le restaurant fashionable ? Celui où l'on est toujours sûr de trouver des vins non froletés, des vins des meilleures marques ?

C'est au restaurant Duperroncel. No. 1827 rue Notre-Dame. Dinors à la carte, salons particuliers et service des plus attentifs.

Savez-vous ce que fait le *Canard* lorsqu'il veut acheter ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie et l'avoir à bon marché. Il va chez des personnes qui débutent dans le commerce avec la perspective de faire des affaires sérieuses. Il sait que ces gens éprouvent le besoin de se créer une clientèle et d'altérer le public par des sacrifices. C'est pour cette raison qu'il fait aller chez Décoray et Corcoran. (succes eurs de M. Hutchison) au coin de la rue Notre-Dame et Bonsecours. On y trouvera ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie, vins, liqueurs. La raison est bien simple, cette maison débute et elle donne ample satisfaction au public pour se faire un nom. Profitons de l'occasion M. A. Décoray, ci-devant de chez E. Mathieu & Frère, et Corcoran, ci-devant de chez M. Hutchison.

sa quinte n'était pas finie que madame Gilda apparut, souriante, sur le seuil de sa chambre, une tasse de tisane à la main.

—C'est ma fille qui l'a faite. Elle ne joue pas du piano, mais...

Le resto comme plus haut.

—Mais cette tisane devait être préparée d'avance, remarqua Oscar. Le lendemain, Jaquet, qui s'était couché avec la fièvre, fut admirablement soigné. On l'abreuva de quatre-fleurs, de quatre fruits, de camomille, de bourrache, de réglisse, de feuilles de rochers. Un fonds d'herboriste y passa.

Le soir, Oscar, radicalement guéri, dit à brûle-pourpoint à la bonne qui faisait sa chambre :

—Voici vingt francs. Pourquoi m'avez-vous tenu obstinément hier soir dans un courant d'air.

—Parce que madame m'avait donné vingt sous pour ça, dit Marton en empochant le louis.

Une heure après, Oscar, suffisamment édifié, descendait en tenue de voyage dans le salon, où madame veuve Gilda et sa fille étaient en train de travailler.

—Vous partez ? s'écria la veuve.

—A l'instant, et pour toujours.

—Mais vous n'en avez pas le droit !

—Qu'est-ce à dire ? Je vous ai

payé en arrivant quatre cents francs de pension pour un mois, et je suis resté quatre jours. Cent francs par jour, c'est plus cher qu'à l'hôtel Continental, et vous vous plaignez !

—Mais vous me déshonorez ! Que va-t-on penser dans le pays ? Pourquoi fuyez-vous ainsi ? N'ai-je pas été fidèle à nos conventions ?

—Non, car vous m'avez promis, par la voie de *Faublas*, les soins d'une mère, et ce sont des soins de belle-mère que vous me prodiguez. Me croyez-vous assez sot pour ne pas m'en apercevoir ?

—Eh bien, sachiez-vous si malheureux d'épouser mon Eudoxie ? Elle ne joue pas du piano, mais...

Mademoiselle Eudoxie s'était enfuie dans sa chambre ; Oscar se sauva par le jardin.

—Il m'échappe ! murmura la dame en se laissant tomber dans un fauteuil.

Mais son accablement a été de courte durée. La fameuse annonce aux "soins maternels" a reparu hier dans le *Faublas*.

PAUL COURTY.

COUACS

ENCORE LE MAUVAIS SUJET DU PECK-IL S'Y HABITUE.

M. E. A. Comstock, a gagné un cinquième du second grand prix (\$25,000) au tirage de juillet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane par l'entremise de l'Express Américain. Le *Peck's Sun* a vu Comstock, à l'ouvrage dans un moulin, 313 rue Cedar, où il est employé. Son numéro était 99,204. Au tirage de juin, M. Philip J. Gruber, caissier de la maison où Comstock est employé, a été un cinquième du No 27,870, prix \$20,000 qu'il a reçu promptement. M. Comstock avait aussi un intérêt de \$200 dans ce numéro. Mais de plus et ce n'est pas le moins intéressant, M. Comstock avait aussi un intérêt de \$200 dans ce numéro. Mais de plus et ce n'est pas le moins intéressant, M. Comstock a eu encore un autre bon billet, No. 81,823 qui a gagné \$40. Ceci prouve que la Compagnie de la Loterie de la Louisiane est une bonne institution, que la bonne population de la Nouvelle-Orléans apprécie.—*Mikoukew* (Wis.) *Peck's Sun*, 2 août.

Aux amateurs de Billards

Une nouvelle salle de billards vient d'être ouverte au No. 39 rue St Laurent par M. Frank Alexe. Cette salle par le luxe de son aménagement et le confort offert aux joueurs peut rivaliser avec la plus belle de la Puissance.

Nous applaudissons à l'esprit d'entreprise de M. Alexe qui a doté le quartier St Laurent de sa plus belle salle d'amusement.

Nous engageons nos lecteurs à visiter ce bel établissement.



LE LAVAGE DE MOUSSEAU ET DE MERCIER

Ladébauche. — Eh ! la mère, comment va le lavage. Le linge à Mousseau ça revient y un pou propre. La blanchisseuse. — Tenez, regardez sur la corde. Les saieçon de Mousseau est taché tellement qu'il n'est plus mottable. Il n'y a pas de savon pour les détacher. La chemise de Mercier est assez propre ; il y a bien quelques petites marques, mais ça ne paraîtra pas longtemps. Ça pourrait disparaître si je les passais au bleu.

Le Monde Illustré

Le tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ (\$200 00), pour le mois d'Août, a eu lieu lundi dernier dans la grande salle de *La Patrie*. Comme de coutume, la salle était bondée de spectateurs anxieux d'en connaître le résultat. Trois personnes, choisies par l'assemblée, procédèrent au tirage qui se fit à la satisfaction de tout le monde. On peut voir la liste des numéros gagnants dans le MONDE ILLUSTRÉ de cette semaine.

Avez-vous essayé la fameux cigare "DOCTOR" ? Si non, ne retardez pas de le faire.

QUE FAIT UN VOYAGEUR INTELLIGENT ?

Le voyageur intelligent qui visite Montréal réalise des économies considérables en n'arrivant pas son nom sur les registres des grands hôtels en étant obligé de payer pour les repas qu'il ne mange pas. Il se rend au Restaurant Français d'Emile Rabat Nos. 25 et 27 Côte St Lambert en plein centre de la ville. Là il mange à la carte. Il se régale avec des mets succulents préparés par un cuisinier de première classe. Il y trouve les primeurs des saisons, un service irréprochable des vins purs importés spécialement, des cigares, liqueurs, etc. Le tout à des prix très modiques. Allez y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

HOTEL ST LOUIS

No 15, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

Le meilleur endroit pour *luncher* est sans contre-dit l'Hôtel St Louis, tenu par JOS. MORACHE, au No 15, de la Place Jacques-Cartier à Montréal. On y trouve toujours une excellente table et un service parfait. De plus M. MORACHE tient toujours des liqueurs de première qualité, des cigares de choix, etc., etc. Les voyageurs dans la nécessité de coucher à Montréal trouveront à l'Hôtel St Louis des chambres spacieuses, bien aérées et élégamment meublées. Ils pourront aussi loger leurs chevaux dans les splendides écuries que possède l'établissement. Une visite est respectueusement sollicitée.

UN EVENEMENT

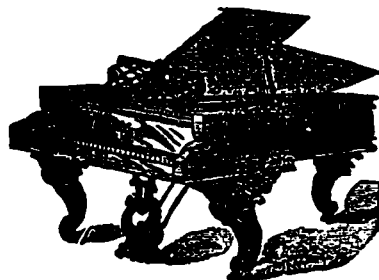
Dans la Chapellerie.

M. George Lefrançois, ci-devant de la maison Derome et Lefrançois, fait maintenant partie de votre maison. Il invite ses amis et le public en général à vouloir bien lui continuer leur patronage. Ayant aujourd'hui l'avantage d'être dans une maison qui importe et manufacture ses marchandises elle-même, il aura la faculté de pouvoir vendre ces marchandises à UN SEUL PRIX et à meilleur marché que par le passé.

R. B. CHAMPAGNE & Cie.

No. 601 Rue Ste. Catherine.

N. B. N'oubliez pas que nous vendons actuellement le stock de banqueroute de P. A. Marien, à 25 centins dans la piastre.



A L'EXPOSITION

En visitant l'édifice principal de l'Exposition vous trouverez au centre et dans l'annexe gauche les magnifiques pianos HAZELTON et DOMINION, et les orgues Dominion. Un programme de musique sera exécuté chaque après midi et chaque soir par divers artistes distingués.

L. E. N. PRATTE

No. 1676 Rue Notre-Dame.

N. B. En magasin l'assortiment le plus considérable qu'il y ait au Canada.

Exposition de 1884 OU MANGER SUR LE TERRAIN.

Visiteurs de l'Exposition n'oubliez pas d'aller prendre vos repas au meilleur restaurant sur le terrain. Ce restaurant est le No 5, du côté du Parc. Le comité en accordant le privilège à MM. J. B. Emond & Cie, les a obligés par leur contrat à tenir un établissement de première classe. Tout le monde sait que notre populaire restaurateur, J. B. Emond imprime un cachet particulier à sa table, cachet qui attire les amateurs de la bonne cuisine. Vins, liqueurs, cigares de premier choix. Les exposants et autres qui achèteront plusieurs billets de repas d'avance auront droit à une diminution considérable.

L'attrait principal pour l'étranger qui visitera Montréal pendant l'Exposition sera sans contredit le magasin populaire de chapellerie de R. Derome No. 614 rue Ste Catherine. Il ne faut pas oublier d'y voir le stock considérable de chapellerie d'automne. Il a été importé ces jours derniers spécialement pour la saison La maison R. Derome gardera toujours sa popularité par la modicité de ses prix.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables neuf et ionnées de S May & Cie.

Salon particulier avec piano. RESTAURANT spécialité des consommés et soupe aux huîtres.

BUVETTE — Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste Thérèse.

ADOLPHE SABOURIN

GERANT.

RESTAURANT ST JEROME

COIN DES RUES ST PAUL ET CASERNES EN FACE DE LA GARE DU PACIFIQUE.

Le public voyageur trouvera dans ce restaurant tout le confort d'un établissement de première classe. La cuisine est sous la direction d'un chef habile et le menu ne laisse rien à désirer. Repas servis à toute heure. Vins, liqueurs, cigares de premier choix.

Une visite à ce restaurant vous convaincra qu'il n'est pas nécessaire de s'éloigner de la gare du Pacifique pour trouver un restaurant de premier ordre.

Alp. A. Fiset

PROPRIETAIRE.

EXCURSION DU TRAPPEUR

Le grand événement de la saison pour le monde du sport sera incontestablement l'excursion du club de raque te Le Trappeur qui aura lieu lundi soir le 8 septembre à bord du vapeur "Canada".

Cette promenade se fera sous le patronage de leurs Excellences Lord et Lady Lansdowne.

Les billets de la Grande Tombola organisée par le club de croasse. Le Voltigeur seront mis en vente à bord du vapeur "Canada" par un essaim de nos plus belles Canadiennes-Françaises. Le prix des billets est de 10 cents. Trois cents lots ont déjà été donnés par des amis du Club, le principal étant une magnifique machine à coudre de la valeur de \$45 offerte par M. T F G Foisy, le populaire fabricant de Machines à coudre de la rue St Laurent.

HOTEL DE LA RENAISSANCE

Le CANARD est allé dîner l'autre jour à l'Hôtel de la Renaissance tenu par le fameux Cizol de la rue St Laurent, et il s'en pourléche encore les babines. Quo ses amis suivent son exemple et ils n'auront pas à le regretter.

M Cizol nous a fait voir un superbe réfrigérateur d'un modèle tout nouveau et qu'il a fait confectionner à grand frais.

Il l'a exposé dans sa vitrine et nous invitons spécialement les nombreux étrangers qui viendront à Montréal pendant l'Exposition à aller admirer cette merveille.

Les robes couronnées ont le charme difficile mais celui qui s'hille avec un des vêtements d'hiver confectionnés par J. G. Kennedy & Cie. les fameux drapiers de la rue St Laurent, à la fois doux et paisible.

PARDESSUS D'HIVER ET D'AUTOMNE

Nos bardes d'hiver et d'automne sont bien faits et durables et si vous avez à vous en acheter un

ENEZ VOIR NOTRE STOCK

Nous ne voulons pas que vous achetiez si nos marchandises et nos prix ne vous conviennent pas, mais nous sommes sûrs qu'ils vous conviendront.

En conséquence vous devez nous donner une chance de vous satisfaire et nous vous invitons cordialement et respectueusement à venir nous voir avant d'aller acheter ailleurs.

J. G. KENNEDY & CIE.

31 et 33 Rue St Laurent,

GRANDE EXPOSITION
DE LA PUISSANCE
1884 MONTREAL 1884
Du 5 au 13 Septembre
\$25,000 de PRIMES
Agricole et Industrielle

Des terrains spacieux et de magnifiques bâtiments pour l'exposition de bestiaux, articles manufacturés, instruments aratoires et machines en activité.
Grande exposition internationale de chiens.
L'exposition sera tenue ouverte du vendredi, 5 septembre, au samedi, 13 septembre 1884, et depuis 10 heures du matin chaque jour.
Une réduction de taux est offerte par toutes les compagnies de chemin de fer et de navigation.
Pour toute information s'adresser aux sous-généralistes.

S. C. STAVANSON, Secrétaire
Geo. LeCLERC, conjoints
76 rue St Gabriel.

RESTAURANT
RICHELIEU
1564 RUE NOTRE-DAME
Montréal

Vins, Liqueurs et Cigares des meilleures marques, et on est servi avec la politesse qui caractérise le propriétaire.

Le restaurant sous la direction de M. Théop. Roger, ancien chef du "Québec", est ouvert à toute heure et l'on peut s'y procurer un repas de première classe pour 25 cts, y compris les fruits de la saison

LE FER A REPASSER
BEAULAC
Une des plus belles inventions du siècle.

La grande qualité de ce fer à repasser c'est d'économiser le combustible. Avec cinq cents d'huile on peut repasser toute une journée.

Ce fer est réversible et pendant qu'on repasse avec un côté, l'autre chauffe. Pas de perte de temps.

Pour les détails s'adresser à

BEAULAC & LECOURE
25 RUE ST GABRIEL,
MONTREAL.

A L'HOTEL
DE LA
MARINE
A L'ENSEIGNE DES DEUX
Colonnes Rouges !!
93 Rue St Paul, 93

Un grand assortiment de Boisson à vendre aux détails à

3 Cts. le Verre,

Comprenant GIN, RYE, WISKEY et BIÈRE.

FRANCOIS GAUTHIER,
PROPRIÉTAIRE.

HOP BITTERS.
(A Medicine, not a Drink.)
CONTAINS
HOPS, BUCHU, MANDRAKE, DANDELION.
AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.
THEY CURE
All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.
\$1000 IN GOLD.
Will be paid for a case they will not cure, or help, or for anything temporary or injurious found in them.
Ask your druggist for Hop Bitters and take them before you sleep. Take no other.
D. J. C. is an absolute and irresistible cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.
SEND FOR CIRCULAR.
All above sold by druggists.
Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

PRIX CAPITAL \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion.

L.S.L.

CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés, dans ses annonces.

E. J. ...
J. T. ...

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.
Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.
La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat.
Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retarde jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune

Quatrième Grand Tirage, Classe G, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi, le 9 Septembre, 1884.—17ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 BILLETS à \$5 chaque. Fractions—Cinquèmes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

1 Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1 Grand Prix de	25,000	25,000
1 Grand Prix de	10,000	10,000
5 Prix de	6,000	30,000
5 " "	3,000	15,000
10 " "	1,000	10,000
20 " "	500	10,000
100 " "	100	10,000
500 " "	50	25,000
1,000 " "	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,700
9 " "	4,500
9 " "	2,250

1977 Prix s'élevant à \$365,500
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank,
New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la maille ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
ou à M. A. DAUPHIN,
607 Seventh St., Washington, D. C. 38-4

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 meres, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

Le Journal Du Dimanche
REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU

GERANT.

Bureaux 43 rue St. Gabriel

UDICIOUS ADVERTISING
KEYSTONE SUCCESS.
THIS PAPER IS ON FILE
And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency,
N. P. HUBBARD,
Proprietor,
NEW HAVEN, CONN., U. S. A.
Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

ALBUM MUSICAL

Recueil de Musique et de Littérature Musicale

Sommaire du dernier Numéro :

MUSIQUE :

SERENADE (pour bariton)
MIGNONNETTE POLKA MAZURKA
CHANSON D'AMOUR pour ténor
NOCTURNE (piano)
CHANSON LORRAINE

GUIDO SPINETTI
CH. GODFREY
HENRY WOOLLETT
CHOPIN
P. LACOME

LITTÉRATURE

DANS UN CIMETIERE (poésie)
PROPAGANDE MUSICALE
VICTOR MASSE
WAGNER ET BAYREUTH
DE TOUT UN PEU
LE MISSEL DE LA GRAND'MERE (suite)

VICTOR BONNARD
J. MARTIN D'ANGERS
JULIEN TORCHET
JULES DE BRAYER
REDACTION
E. RICHEBOURG

Comme, depuis quelques mois, l'Album Musical a été plus d'une fois en retard, la nouvelle administration va publier successivement quatre numéros. Ces numéros vont paraître de semaine en semaine d'ici au mois de Septembre.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Gabriel, Montréal.

Rengaine.

Tous les six mois il est question de quelque démonstration patriotique à Chambly, c'est l'érection d'une statue, la pose de la pierre angulaire d'une constitution charitable, c'est l'inauguration des travaux de restauration du vieux fort, c'est l'inauguration de l'inscription commémorative sur le dit fort. Ces cérémonies à Chambly, ne s'arrêtent jamais. Le public est toujours tenu en haleine. M. Dion l'organisateur de ces fêtes publiques ne ralentit jamais dans son zèle. Il est continuellement occupé à tisonner la braise dans la poêle de son patriotisme, et Chambly est toujours en transpiration.

Il ne peut arriver en Canada un personnage marquant sans qu'il n'en soit suivie une invitation à une démonstration nationale organisée dans le Canada.

Dernièrement c'était les membres de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences qui étaient invités à une cérémonie au vieux fort.

M. Dion devrait être moins cruel pour le public et il ferait bien, maintenant de lui laisser un peu de tranquillité.

Give us a rest, M. Dion.

Nous en avons par-dessus le ton de vos cérémonies de Chambly. Il y a pourtant un moyen bien simple de débarrasser le public de ces démonstrations.

Ce moyen est entre les mains du gouvernement fédéral qui n'aurait

qu'à ordonner pour M. Dion la place de conservateur des monuments publics. Nos monuments ont toujours été négligés. Regardez Nelson sur sa colonne sur la place Jacques-Cartier, ne fait-il pas pitié le pauvre homme ! Le vieux amiral n'a pas bougé de sa place depuis 1815.

Il ne serait que raisonnable de le faire descendre au moins une fois par année pour réparer sa toilette et lui donner occasion de se promener un peu dans les rues de Montréal. Sa Majesté la Reine sur la Place Victoria est aussi négligée que le bonhomme Nelson, sa robe de bronze n'a pas été débarbouillée depuis 1873. Combien d'autres monuments s'auraient nous pas à brosser au moins une fois par année ?

Allons ! un bon mouvement, messieurs les ministres, nommez nous un conservateur de nos monuments publics.

QUEBEC HOTEL.

RUE DU PONT ST ROCH QUEBEC.

Cet hôtel, situé au centre des affaires à Québec a été complètement restauré dernièrement et se recommande d'une manière particulière aux touristes et aux voyageurs du commerce, qui y trouveront de belles salles d'échantillons. La cuisine est de première classe et l'aménagement complètement neuf et élégant. Service téléphonique, buvette fournie de vins des meilleurs crus. Les voyageurs trouveront au Québec Hotel tout le confort désirable.

P. DÉRIV, Propriétaire

Nos. 92, 94 et 96 rue du Pont.

HAUT-MAL, EPILEPSIE
OU
Syncopes.

Gueries d'une façon permanente — Pas de blague — par l'emploi durant un mois des célèbres poudres du Dr. GOUJARD, contre les convulsions. Pour connaître les personnes atteintes de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur envoyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Goujard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et comme il est à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ses poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous remboursons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes atteintes de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats Unis et du Canada sur réception du prix ou pas express C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison.

Adresses :

ASH & ROBBINS,
250 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

UN CURATIF BIENFAISANT

NECESSAIRE DANS

CHAQUE FAMILLE.

Une délicate et rafraîchissante pastille de fruits pour la Constipation, Etat Mieux, Mal de tête, Indigestion, etc. Réparateur aux pilules et autres médicaments administrés pour régler le système. La dose est petite, l'action prompte, le goût délicieux. Les femmes et les enfants les aiment.

TROPIC FRUIT
LAXATIVE

Prenez chaque jour les pharmaciens.